



Collectif des Accueillants
des Lieux d'Accueil Enfants-Parents
Drôme-Ardèche
www.calaepda.fr

RENCONTRES D'ACCUEILLANTS
Décembre 2025
En présentiel et en visio-conférence

Vivre les fondamentaux, est-ce si simple ?

Présents :

A Petits Pas, Dieulefit, La Bégude de Mazenc.
Batôbul, Nyons, Buis-les-Baronnies.
Berlingot, Saint Jean et Saint Laurent en Royans.
Caracole, Le Teil.
Caracole, Baix.
Croqu'Soleil, Montélimar et Cléon d'Andran.
L'Îlot Petits pas, Largentière, Chambonas, Lablachère.
La Farandole, Annonay.
La Maison Bleue, Chabeuil, Beaumont-lès-Valence.
Le Petit Cabanon, Saint-Péray, Guilherand-Grange.
Mosaïque Palabre, Aubenas.
L'Envol, Saint Jean le Centenier.
Toboggan, Tain l'Hermitage.
Tournebulle, Bourg-Saint-Andéol, Saint Martin d'Ardèche, Viviers.

25 personnes, 13 lieux représentés.

Au cours de ces rencontres nous revenons sur la thématique de la journée d'étude sur les fondamentaux et ce que nous retenons des échanges avec Daniel Olivier. Quels sont ces fondamentaux? Sur quoi sont-ils fondés? Quels sens ont-ils? Comment les vivons-nous pendant les accueils? Est-ce si simple?

Deux axes théoriques fondent les lieux d'accueil enfants-parents. Ils ont été pensés et réfléchis pendant plusieurs années, à la fin des années 70 par une équipe de psychanalystes et d'éducateurs créateurs de la Maison Verte à Paris.

“Ce dispositif étonnant n'existerait pas s'il n'y avait pas eu la rencontre entre l'éducation et la psychanalyse et c'est bien de s'en rappeler.”

Nous reprenons les propos de Daniel Olivier tenu dans son podcast:

<https://www.vodio.fr/vodiotheque/i/22452/4-5-psychanalyse-en-extension-lieux-d-accueil-enfants-parents>

Il y a deux axes théoriques prioritaires, (...) que sont **l'image inconsciente du corps** et **les castrations symboligènes humanisantes**. (...) Autour de l'image inconsciente du corps il y a quelque chose qu'elle (Françoise Dolto) vient ancrer sur comment le corps est éprouvé par les affects, les paroles, et ce dès le premier jour. Comment quelque chose vient “s'engrammer” dans un corps, qui fait que cet être de communication ne communique pas uniquement par la

parole, bien évidemment, par le langage ou alors par le langage global. C'est-à-dire le langage du corps et tous les éléments qui participent à la communication. (...)

Les castrations symboligènes humanisantes : ce sont les conditions de ce que Françoise Dolto appelle « l'allant devenant grand » c'est-à-dire de grandir. Pour elle, il y a vraiment quelque chose à voir entre la capacité de renoncer à quelque chose pour accéder à quelque chose de supérieur. Grandir, c'est ça. L'inverse, si on voulait ne pas renoncer et accéder à quelque chose de supérieur, serait ce qu'on appelle la jouissance, dans nos termes, et c'est ce qui mène à des impasses, des impasses de vie, voire à des symptômes, à des troubles du comportement ou de la personnalité, et qu'on peut décrire notamment du côté des addictions qui viennent combler quelque chose.

De ce cadre s'articulent les fondamentaux qui sont: **l'anonymat, la confidentialité, l'adresse à l'enfant, la liberté d'aller et venir, la co-présence de l'enfant et l'adulte, l'absence de projet pour les accueillis.**

“Les fondamentaux ont une raison d'être, ce sont nos racines, pensés à l'aune de ce qu'ils constituent le sujet. Ils s'originent dans quelque chose.”

“Quand on lit le référentiel (Référentiel CNAF des lieux d'accueil enfants-parents datant de 2015), on est sur quelque chose de très technique qu'il faudrait appliquer. Le référentiel donne un cadre mais ne dit pas pourquoi ça existe. Daniel Olivier nous a fait vivre pour de vrai les fondamentaux, c'est la reconnaissance de la psychanalyse qui nous rend vivant.”

“Pour continuer à faire vivre les fondamentaux, il faut être dans une équipe qui les porte. Dès mon recrutement les personnes qui m'ont accueillies, ont insisté sur la spécificité du dispositif, la singularité de la place de l'accueillant. Dans toutes les instances, accueil ou réunion nous nous posons ces questions à propos des fondamentaux. J'ai l'impression que l'on en est imprégné tout au long des accueils. C'est important que ce soit préservé car très vite, on pourrait glisser vers d'autres dispositifs, vers d'autres manières de faire.”

A propos de l'anonymat,

L'anonymat ne produit pas des rencontres anonymes.

“Le LAEP est un lieu anonyme mais quand on rencontre une famille on y est pleinement et rien n'est anonyme.”

“Une des qualité de l'accueil ce n'est pas d'écouter ce qui se dit mais d'écouter ce qui ne se dit pas. On laisse la place à autre chose que l'action.”

“La question du prénom que l'on demande à l'enfant à chaque accueil; on a l'impression d'être un peu lourd à force. Et en même temps, on peut ressentir une culpabilité si on ne s'en souvient pas, même si on le voit souvent. C'est comme si la relation n'avait pas été importante, et du coup d'être d'accord avec l'idée qu'à chaque fois c'est une nouvelle rencontre et l'accepter, alors, la relation se construit différemment.”

A propos de l'adresse à l'enfant,

Il ne s'agit pas tant de parler de l'enfant que de parler à l'enfant.

Le prénom “l'image du corps se structure par le nom qui nous donne notre identité.” (Françoise Dolto)

“Faudrait-il que l'on se souvienne du prénom de tous les enfants? Est-ce que ça veut dire que l'on ne reconnaît pas quand on ne se souvient pas? C'est intéressant dans l'après-coup de se questionner en analyse de pratique ou en équipe, de se poser la question. On voit bien que parfois on se souvient et parfois non. Il y a des choses qui nous échappent, c'est intéressant de le percevoir et de le mettre au travail.”

“Demander le prénom, c'est s'adresser à l'enfant. Et les parents perçoivent tout de suite quand ils nous rencontrent qu'ici ça ne se passe pas comme ailleurs. On regarde l'enfant, on lui demande comment il s'appelle, qu'il sache répondre ou pas d'ailleurs, qu'il ait une semaine ou un an. Les parents savent bien que l'enfant ne va pas pouvoir répondre et ce sont eux qui vont répondre. A chaque fois on revient à l'adresse à l'enfant et ça garantit que dans le lieu je donne seulement mon prénom.”

“On se nomme par notre prénom quand on accueille, on est un sujet. On présente la nouvelle accueillante, on la prénomme”.

“Se faire appeler par son prénom, c'est aussi s'enlever une couche : on est concentré dans son identité propre, on se singularise par notre prénom et non par notre métier.”

A propos de la confidentialité.

“J'entends des choses, à propos du lieu d'accueil, dans mes autres fonctions. C'est un lieu hermétique au sein duquel on ne sait pas ce qui s'y passe. Ça suscite des questionnements et y compris des choses parfois négatives.”

“On est perçu comme très rigides dans notre pratique, c'est difficile de faire comprendre ça. On est dans une société où il faut toujours innover. Ici on innove mais ça ne se voit pas car on se questionne tout le temps. On travaille toujours sur notre positionnement. C'est toujours en mouvement. Mais de l'extérieur, le fait de tenir fortement les principes fondamentaux, peut donner l'effet de cette rigidité. Daniel Olivier parlait d'accueillir des stagiaires, c'est une bonne idée pour faire comprendre le fonctionnement des lieux aux futurs professionnels.”

A propos de la liberté d'aller et venir.

“Les lieux sont toujours innovants même s'ils sont à contre-courant de la société. A quel endroit on peut venir sans s'inscrire, sans donner son nom, son mail, etc.? Ce qui est innovant c'est que ce sont des lieux qui s'adressent aux enfants en présence de leurs parents. Moi, je connais pas d'autre lieu ainsi. A chaque fois il y a des rencontres uniques.”

“Le dispositif est opérant parce que nous avons travaillé sur les fondamentaux. Ce sentiment de sécurité que peuvent ressentir les familles pour être elles-mêmes c'est parce que l'on est dans l'accueil et que l'on a compris tous ces points fondamentaux. Il y a un cadre mais dans ce cadre il y a une liberté folle et la possibilité d'être comme elles le souhaitent.”

“Le lieu permet aux adultes d'être comme ils veulent et on n'a aucun objectif pour eux si ce n'est de les accueillir dans leur individualité. On accueille les enfants et comme ils ne peuvent pas venir tout seuls, on accueille les parents ou quelqu'un qui leur est proche.”

A propos de l'absence de projet pour les accueillis.

Accueillir c'est développer sa faculté à voir, à entendre, à écouter, à sentir, y compris pour soi-même.

Daniel Olivier explique qu'il y a deux choses pour devenir accueillant, le désir et le travail. C'est notre capacité à se remettre en question et non en cause.

A chaque accueil, nous accueillons la surprise.

“Le côté non prévisible peut nous faire peur. Nous sommes des funambules sur un fil. Avoir une certaine appréhension quand on accueille c'est la vigilance que l'on se donne de faire le mieux possible, une espèce de rigueur que l'on se donne. Est-ce que je suis légitime, est-ce que je suis une bonne accueillante?”

“On a beau avoir des années et des années de pratique, on se pose de plus en plus de questions; le doute permet l'ouverture et l'écoute.”

“Ma première difficulté a été de croire à l'efficacité du dispositif. Quand on découvre à première vue cette manière de faire, pas du tout directive, sans projet, on se demande : il se passe quoi en vrai? C'est le vécu des accueils qui m'ont permis de découvrir qu'il se passait quelque chose de vraiment “magique”. On voit des choses émerger qui viennent toutes seules, que l'on n'a pas cherchées et qui se passent grâce au dispositif. Ainsi, j'ai pu adhérer aux fondamentaux.

“Daniel Olivier dit que l'essentiel de la vitalité d'un accueillant c'est sa capacité à se remettre en question tout le temps”.

“Parfois dans un accueil on peut se poser la question de notre posture et il faut vivre l'accueil pour autant. J'ai beaucoup aimé les remarques de Daniel Olivier sur le fait qu'il vaut mieux être maladroit que silencieux car le silence peut-être pris pour du mépris ou de l'indifférence. La maladresse se rattrape toujours, ça m'a beaucoup aidée.”

“On travaille à ne pas être dans le jugement, ça offre des possibles. ça permet d'être.”

L'accueil c'est écouter dans un lieu. L'axe fécond d'une rencontre c'est la présence. La présence à l'autre dans l'ici et maintenant.

“ C'est être dans l'ici et maintenant et laisser de côté nos dimensions d'accompagnement et de suivi que l'on peut avoir sur d'autres activités professionnelles.”

“Dans ma pratique de l'accueil, l'anonymat et la confidentialité sont communs au travail social donc ce n'est pas la dessus que je vais m'appuyer. Etre dans l'ici et maintenant c'est une vigilance à avoir tout le temps.”

“Ces lieux où on n'attend rien des familles, c'est déroutant mais c'est précieux.

“On n'est pas là pour faire de l'animation.”

“Le fait de ne pas avoir de projet pour les familles, se faire une place dans cet environnement avec cette spécificité c'est important. Il y a d'autres lieux pour le conseil, l'animation, l'accompagnement, le soin. Est-il obligatoire que le lieu d'accueil Enfants-Parents produise quelque chose? Est-ce que l'on veut que ce soit un lieu de consommation?”

“C'est très difficile de qualifier le fruit produit par le laep car il n'est ni concret, ni visible.”

L'accueil c'est à plusieurs ! Se risquer à accueillir sous le regard de l'autre, c'est faire de l'autre un appui, un tiers en ressource. L'accueil, c'est l'affaire d'une équipe.

“Comment sommes-nous honnêtes avec nous-mêmes, il nous faut faire preuve d'humilité...ce n'est pas si simple ? Quand on est à côté de la plaque, on le sent. C'est du travail sur soi. C'est complexe mais si on travaille à cette complexité, ça devient plus simple.”

“La rigueur du cadre (et non la rigidité), si elle est comprise, permet fantaisie et créativité.”

“Ce qui nous tient c'est ce que l'on construit avec les autres. On compte les uns sur les autres, on est en lien, c'est peut-être ce que l'on fait le mieux “passer”. On s'accueille soi-même et on accueille les autres. C'est pareil dans les lieux avec les enfants et les parents.”

“Il n'y a pas d'attente éducative et on a l'impression que c'est toujours un combat. Je sens que nos espaces sont plus ou moins menacés. C'est l'équipe qui fait socle et c'est important d'être unis sur ces questions et d'avoir une réponse commune en rappelant que tout ça a du sens.”

“C'est intéressant d'expliquer les fondamentaux aux personnes qui postulent afin de savoir précisément ce qu'elles veulent et de se rendre compte du décalage dans certains cas. On pressent qu'il y a quelque chose qui intéresse ou pas.”

Pour aller plus loin :

La psychanalyse dans les lieux d'accueil. On peut s'en passer, à condition de s'en servir.
Marie Chapelle et Daniel Olivier - Editions L'Harmattan - 2024
pages 48 et suivantes.

<https://www.dolto.fr/apports-theoriques-castrations-symboligenes.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Image_inconsciente_du_corps